

bonne... nous chasserons demain, mon cher hôte. J'ai mes plans.

Le chevalier sonna.

— Jean, dit-il, envoyez-moi mon piqueur.

Le piqueur arriva et se tint respectueusement debout devant son maître, sa casquette à la main.

— Maître Pornic, dit le chevalier, que penseriez-vous de ce vieux sanglier que nous avons déjà couru plusieurs fois sans jamais en revoir ?

— Le solitaire du bois Carreau ? dit le piqueur.

— Précisément, il faudra le détourner cette nuit.

— C'est une belle bête, murmura le piqueur avec admiration, qui doit avoir bien près de quinze ans, et peser quatre cents ; c'est une bête de chasse comme le roi n'en a pas.

— Eh bien ! nous la chasserons demain.

— Ce sera dommage de le tirer, poursuivit le piqueur ; mais si monsieur le chevalier veut le forcer, il faut qu'il envoie chercher les chiens de Kerloven, les nôtres sont las.

— J'écrirai au piqueur de madame de Sainte-Luce, dit le chevalier.

— Sans compter que nous en aurons bien une demi-douzaine de décousus.

— Tant pis ! Allez, maître Pornic.

Et le chevalier, congédiant le piqueur, dit à sir Williams :

— Un gentilhomme irlandais est brave, cela va sans dire.

— Je le crois, répondit le baronnet avec calme.

— Courez le moindre danger demain, serrez de près l'animal, et la petite vous aimera, acheva M. de Lacy.

— Je tuerai le sanglier à coups de couteau, répliqua froidement le baronnet.

— Bravo ! Alors elle est à vous.

Le chevalier se leva de table, s'approcha d'un bureau et écrivit la lettre suivante à madame Kermaec, dont il connaissait depuis longtemps la folle passion pour les romans de chevalerie et tout ce qui pouvait leur ressembler.

« Ma chère voisine,

« Merci d'abord de votre bon souvenir, bien qu'il soit enveloppé de durs reproches ; mais puisque j'ai des torts à réparer, je le veux faire sans retard.

« Je viens, en effet, de recevoir la visite du baronnet sir Williams, un gentilhomme accompli et grand chasseur, dont j'attendais l'assistance pour attaquer une superbe et terrible bête, un gibier de roi s'il en fut, le plus vieux solitaire de nos bois et qui m'a déjà tué plusieurs chiens.

« Nous l'attaquerons demain au bois Carreau ; il gagnera vraisemblablement le *Vallon des Cyprès* pour aller faire la tête au *Carrefour du Diable*, dans vos environs, par conséquent. Si vos hôtes veulent se joindre à nous et se trouver à la croix de pierre du bois Carreau, à dix heures du matin, je présenterai à votre romanesque petite-nièce le plus romanesque fils de la vieille Irlande. Je vous baise les mains et demeure à vos pieds.

« CHEVALIER DE LACY. »

Le chevalier passa sa lettre à sir Williams.

— Remarquez, dit-il, ce joli assemblage de noms : le *Vallon des Cyprès* et le *Carrefour du Diable*. Voilà déjà de quoi charmer l'esprit d'une jeune fille éprise de mystère.

Sir Williams soupira et se tut.

Le chevalier fit appeler Jonas.

Jonas reparut, la bouche pleine et le teint enluminé par un verre de cidre.

— Mon bonhomme, lui dit M. de Lacy, tu vas retourner aux Genêts.

— Ce soir ? demanda Jonas avec un air de piteux désappointement.

— Parbleu ! dit le chevalier, est-ce que tu as pour en route, la nuit ?

— Dans ! murmura le petit pâtre, il pourrait bien y avoir des revenants de çà et de là par les tringles.

— Eh bien, tu les prieras d'accompagner, répliqua le chevalier en riant. Mais, en attendant, remonte sur ton roussin. Il faut que ta maîtresse ait cette lettre ce soir. Voilà pour te donner du courage.

Le chevalier glissa cinq francs dans la main de l'enfant, et le congédia.

— A présent, mon cher hôte, dit-il à sir Williams, je ne vous attends plus et vous laissez libre d'aller prendre un peu de repos, afin que demain nous puissions chasser gaillardement et avancer vos affaires.

M. de Lacy sonna et donna des ordres pour que son hôte fût conduit à la chambre à coucher qu'on réservait, chez lui, aux étrangers.

— Cependant, dit-il au moment où le baronnet se levait et lui souhaitait le bonsoir, si vous n'êtes pas trop las, je vous montrerais volontiers mes écuries et mon chenil. Vous choisirez le cheval que vous désirez monter demain.

— Je suis prêt à vous suivre, dit le baronnet.

Et tous deux sortirent.

La cuisinière du Manoir faisait vis-à-vis à la salle à manger dont elle était séparée par un vaste vestibule ; la porte était grande ouverte, et sir Williams put percevoir les domestiques du château rangés et devisant autour de l'âtre.

En entendant les pas du chevalier dans le vestibule, un grand vieillard accroupi au coin du feu se leva et développa sa longue taille droite encore.

— Tiens, dit le chevalier, le fou est ici ?

— Oui, monsieur le chevalier, répondit un des valets, il a demandé à souper.

Le vieillard que l'on désignait sous le nom du fou s'approcha.

— Bonjour, monsieur, dit-il au chevalier.

Le chevalier tint un flambeau à la main ; la clarté de ce flambeau tomba d'aplomb sur le visage du vieillard, et à sa vue sir Williams tressaillit.

— C'est un pauvre diable, dit le chevalier se tournant vers son hôte, qui est idiot depuis trente ou quarante ans, et qui pourrait bien être contonnaire. Nul ne se souvient dans le pays de l'avoir vu autrement qu'il est. Moi-même, et j'ai la soixantaine, je l'ai toujours connu les cheveux blancs.

— Ah ! dit sir Williams d'un ton de parfaite indifférence.

— On l'appelle Jérôme, poursuivit le chevalier ; il a été longtemps au service de la comtesse Felipone et de son premier mari, le comte de Kergaz. Ce n'est qu'à la mort de la comtesse Felipone qu'il a quitté Kerloven, et n'y est jamais rentré. Depuis ce jour, il vit un peu comme un vagabond, mendiant et courant tantôt ici et tantôt là. On lui donne souvent l'hospitalité chez moi.

Et le chevalier, cette courte explication donnée, voulut passer outre ; mais la clarté du flambeau, changeant alors de direction, tomba sur le visage de sir Williams, et soudain le fou poussa un cri :

— Tiens ! dit-il, je te reconnais bien, va !

Sir Williams tressaillit encore.

— Oh ! dit le fou, se frappant le front, je ne me souviens pas bien, mais je me souviendrai... Je te connais ! tu es un méchant.

Et l'idiot montra le poing au gentleman, qui ressentit au fond de l'âme une vague terreur.

— Entendant les paroles du fou, le chevalier se prit à rire et haussa les épaules :

— Ne faites pas attention à ce pauvre diable, dit-il, il est fou et il croit reconnaître tout le monde.

— Oh ! non, non, murmura le vieil idiot avec colère, je suis fou, c'est vrai, mais je le connais...

— Soit, dit le chevalier ; bonsoir, Jérôme !

Et il prit le bras au baronnet et l'emmena. Mais le fou les suivit à distance en grommelant :